

Toutes les archives

Portrait / Après Tahiti et New-York, retour à Mulhouse

Alain Joannis : peinture, pub, et plus si affinités



A son actif, Alain Joannis a notamment décoré une entreprise à Papeete. (Document remis)

Alain Joannis : Franc-comtois, Mulhousien d'adoption, prof aux Beaux-Arts au Quai dans les années 80, peintre, coup de crayon à tomber par terre, co-gérant d'une boîte de communication qui, malgré un nom iconoclaste (Titanic), connut son heure de gloire.

Bref, ça marche tellement qu'un beau jour, comme Rimbaud, il lâche tout, vend ses biens et avec son épouse Dorothée, psychanalyste, et leurs deux enfants, vogue vers Tahiti pour refaire sa vie d'artiste et son « bien-vivre ». Première rupture, puisque le mot est tendance. Mais la saga n'est pas terminée. Après des détours dans le monde assez contrastés, le voilà de retour à Mulhouse, tout en redécouvrant le Sundgau, carnet de dessins et crayons en main. Toujours aussi enthousiaste. Avec plein de projets et souhaitant renouer avec le milieu de la pub.

Sa renommée dépasse bien vite les îles, et le voilà exposé à San Francisco

Alain : « Je ne renie rien de mes "atterrissages" successifs, mais je suis revenu vers ce que je considère comme mes vraies racines. Ce tour du monde en 15 ans m'a apporté de merveilleux

moments et, comme tout le monde, quelques emmerdements. » D'ordre privé. A Mulhouse, première période, « je sentais que je virais gérant, avec paperasses et calculette, et que je ne pouvais plus exercer mes passions. Je virais bourgeois. » Ancien officier para, **Alain** ne se sent plus bien dans sa peau.

En 1995, avec sa famille, il ferme la porte derrière lui. Autant choisir les îles paradisiaques. A Papeete, loin des paysages de prospectus des voyagistes, après avoir cherché un nouvel angle comme artiste du fusain, il choisit de croquer les gens du cru dans leur vie quotidienne. Après une exposition à l'hôtel de ville de Papeete très bien accueillie, le voilà propulsé et reconnu par ses pairs tahitiens. Cette approche, qui peut sembler banale chez nous, est là-bas comme une révélation, une ouverture vers la vie réelle, là où souvent les artistes-peintres sacrifiaient plutôt à la mode du portrait de notable.

Doué, il crée au fusain, en sanguines : pub, bande dessinée, édition de livres après des expositions, accueillis avec enthousiasme. Sa renommée dépasse bien vite les îles et le voilà exposé à San Francisco et Maui (Hawaï). On le demande également pour décorer des bâtiments. Entre-temps, il a épousé Liliane, une pied-noir de Tahiti. **Alain**, toujours dans l'esprit de capter les Polynésiens, croque avec une précision infinie.

« C'était un moyen de les remercier pour leur gentillesse... Les gens sont naturellement beaux. Ici, on ne se soucie ni de l'âge, ni des références sociales ». Alors que, côté tourisme, il y aurait beaucoup à dire sur les méfaits de l'alcoolisme, du racisme, etc. Bref, pour lui, c'est le Nirvana. Et que croyez-vous qu'il arrivât ? **Alain**, après quelques courts séjours aux USA, part pour New-York avec pinceaux et bagages. Contrastes. Photographe, peintre, illustrateur, des galeries lui ouvrent leurs portes. Il se lie d'amitié avec Charlélie Couture et trouve une troisième épouse, Anita, proviseur.

« Je ne renie rien de mes atterrissages successifs »

Sautons quelques épisodes. Et le revoilà cet été à Mulhouse. Avec un projet - parmi d'autres - comme à Tahiti, où il fit oeuvre d'ethnologue avec ses fusains : « Je crois qu'il est grand temps d'agir de la même façon avec les vraies maisons alsaciennes, avant qu'elles ne soient kitchées ou mal maquillées. Je voudrais éditer un livre qui soit un témoignage-vérité de l'urbanisme rural. »

Il y a 20 ans, son professeur des Beaux-Arts lui lança : « Si tu éprouves le besoin de parler pour expliquer ton dessin, jette-le, c'est qu'il est mauvais, et recommence. » **Alain Joannis** a bien retenu la leçon.

CLAK